

Adel Abdessemed interroge notre société contemporaine, le chaos qui la construit et la violence qu'elle engendre. Ses œuvres polymorphes sont ancrées dans l'actualité, le quotidien, tout en faisant référence à des grands mythes de l'histoire et de l'art. L'artiste mélange les genres avec impertinence. Il envisage des collisions entre des mondes a priori étrangers. Adel Abdessemed observe le monde pour le représenter dans ses aspérités, dans ses contradictions. La violence qui émane de ses œuvres est semblable à l'absurdité des guerres et faits divers qui traversent les journaux télévisés en s'enchaînant comme sur une piste de cirque.

Adel Abdessemed (1971-)

Foot on, 2005

vidéo Pal, son stéréo, support DVD, durée : 5 min 20, diffusée en boucle.



La vidéo *Foot on* d'Adel Abdessemed présente un gros plan sur une cannette métallique de Coca-Cola sous un pied nu. La caméra est tenue au ras du sol. Le film montre un coup de talon violent faisant exploser la cannette qui se vide de son contenu. Cette séquence de quelques secondes est diffusée en boucle : le pied semble s'acharner sur ce symbole de la société de consommation, et réapparaît indemne à chaque cycle.

Au-delà de l'image, la caméra enregistre également le bruit produit par l'explosion. Ce « pschitt » incessant prend vite des allures absurdes sous forme de comique de répétition. Il évoque la litanie d'un disque rayé prisonnier d'un processus incontrôlable. Les tressautements de la caméra lors de l'impact accentuent encore la nausée de la répétition.

Ce geste dérisoire est porteur d'une utopie touchante, tant elle est naïve. Le pied nu écrase tout le système de la mondialisation à lui seul. Il cherche à combattre indéfiniment cette cannette qu'il n'arrive pas à mettre à plat. La référence au mythe de Sisyphe se lit comme une évidence. L'homme est ici puni, châtié, contraint à tenter inlassablement de se débarrasser de cet encombrant symbole qu'il a lui-même engendré.

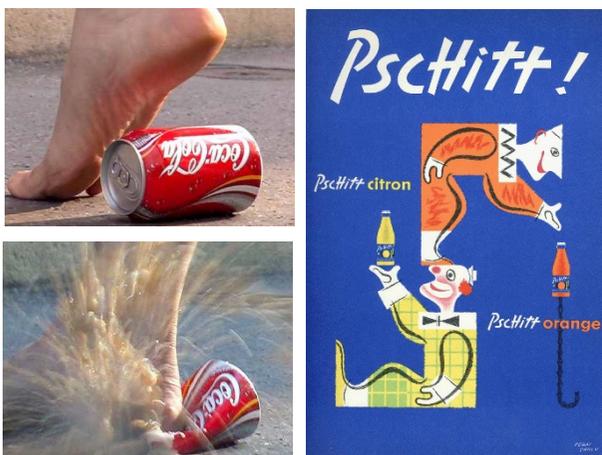
La vidéo met en scène un échec, l'impossibilité de combattre la société globalisée qui s'est construite comme un monstre invincible, telle une hydre de Lerne qu'on ne peut décapiter.

Adel Abdessemed (1971-)

Foot on, 2005

vidéo Pal, son stéréo, support DVD, durée : 5 min 20, diffusée en boucle, collection FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION



Adel Abdessemed (1971-), *Foot on*, 2005, vidéo Pal, son stéréo, support DVD, durée : 5 min 20, diffusée en boucle. Deux photographies extraites de la vidéo.

Jean Carlu (1900-1997), campagne publicitaire pour les boissons Pschitt, 1954, affiche.

Jean Davray (1914-1985) inventera lui le slogan de la boisson Pschitt : « Pour vous, cher ange, Pschitt orange, et pour moi, garçon, Pschitt citron ».

► Etude de l'œuvre *Foot on* d'Adel Abdessemed. Réflexion axée autour de la confrontation de l'être humain à la société de consommation. Dans *Foot on*, cette mise en scène de l'écrasement d'une cannette de soda ressemble moins à une révolte qu'à une certaine acceptation de l'absurdité de notre société. L'homme s'est accommodé de cette cannette qui fait « pschitt », qui devient grotesque.

Pour aller plus loin : étude du roman *Les Choses, Une histoire des années soixante* de Georges Perec.

Ce récit relate l'errance d'un jeune couple envieux et avide de consommation qui finit par accepter une vie normée, loin de ses ambitions premières.

Pourquoi un objet peut-il questionner notre manière d'être au monde ? Pourquoi chercher à se définir, à se signaler par

l'objet ? Qu'est-ce que les objets révèlent de nos modes de vie, de l'organisation d'une société ? Que connaît-on de soi si l'on ne se (re)connaît que par l'objet ?

Georges Perec (1936-1982), *Les Choses, Une histoire des années soixante*, 1965, éd. Julliard, Paris.

« Entre eux se dressait l'argent. C'était un mur, une espèce de butoir qu'ils venaient heurter à chaque instant. C'était quelque chose de pire que la misère : la gêne, l'étroitesse, la minceur. Ils vivaient le monde clos, de leur vie close, sans avenir, sans autres ouvertures que des miracles impossibles, des rêves imbéciles, qui ne tenaient pas debout. Ils étouffaient. Ils se sentaient sombrer. »

Georges Perec (1936-1982), *Les Choses, Une histoire des années soixante*, éd. Julliard, Paris, 1965, p.67.

Pour aller plus loin : étude de la performance *C'est au plus près de la mer qu'on trouve les plus gros vers - promenade sans bouger*, de l'artiste Lise Duclaux.

A partir de l'observation de ce qui se passe sous le sable, de la vie des vers, Lise Duclaux remet en question de manière poétique et incisive nos modes de vie et notre rapport à la société contemporaine, empreints d'absurdité. L'artiste invite le spectateur à se questionner sur une humanité qui, selon ses propres termes, « n'est pas au point ».

La société nous contraint-elle à abandonner notre propre identité ? La société des hommes menace-t-elle de nous déshumaniser ?



Lise Duclaux (1970-), *C'est au plus près de la mer qu'on trouve les plus gros vers - promenade sans bouger*, performance, 15 juin 2013, Station de Tourisme Expérimental, Fructöse, Dunkerque, France.

La performance de Lise Duclaux est accompagnée de sérigraphies permettant de donner une autre dimension aux textes lus.

★ c'est au plus près de

la mer

qu'on trouve

les plus gros vers

européens relativement fragiles de 40 centimètres de long, noir rougeâtre, aux corps mous et gluants, renflés et très déformables puis étroits, symétriques, approximativement cylindriques, constitués d'anneaux identiques, sans yeux ni tête distincte, de sexe indistinct, qui vivent dans les fonds sableux au rythme des oscillations de la mer, s'écouvent en bas à la verticale, à 70 centimètres de profondeur, dans des galeries qu'ils ont tapissées d'un mucus et qu'ils ont eux-mêmes creusées avec leurs bouches situées à l'extrémité d'une trompe molle rétractable, garnie de petits tubercules et dépourvue de dents, qui brillent légèrement dans le noir, qui s'accrochent, avancent et reculent avec leurs poils durs et spais appelés soies via l'en savoir pourquoi, qui absorbent leurs chemins et mangent des fibres minuscules se déplaçant entre les grains de sable sans les remuer, qui respirent par l'arrière en pompant l'eau avec leurs anus pour en extraire l'oxygène, qui modifient considérablement leurs alentours et permettent l'accueil d'autres êtres vivants, qui communiquent avec leurs voisins et voisins grâce à une substance chimique soluble dans l'eau, qui ont une hémoglobine extracellulaire orangée fluorescente vertigineusement efficace susceptible d'être utilisée comme substitut au sang des humains, qui déversent sur les plages par leurs anus terminaux des excréments inodores, composés de sable pur, en forme de tortillons spirales quasi-parfaits en général, qui sont régulièrement stressés, qui succombent aux marées basses après avoir été pompés puis aspirés, qui sont recherchés avec avidité et font l'objet d'un commerce florissant sans en toucher aucune contrepartie

quand

LE SOLEIL LA LUNE LA TERRE
sont sensiblement dans le même axe

C'EST

PAR-DESSUS
TOUT QU'ON REGARDE
LE DESSOUS

★ SURGIT ★
de l'absence ★ des trous ★ des pleins ★ des vides

UN MONDE
dont nous n'avons aucune expérience

rappelez vous bien
dès demain

L'ARGENT
ne vaudra rien

L'HUMANITÉ
n'est pas au point

★ claque pas tes bottes ★ traîne pas ta pelle ★
TU VAS FAIRE PEUR AUX VERS

inspiré par Alain Buyse, sérigraphie, Lille, en 200 exemplaires sur papier cartonné 170g - production FRAC Nord, Dunkerque - © Lise Duclaux, 2013

Lise Duclaux (1970-), *C'est au plus près de la mer qu'on trouve les plus gros vers*, 2013, édition, sérigraphie imprimée par Alain Buyse, sérigraphie, Lille, 350 exemplaires sur papier 170 g, 594 x 420 mm, production Fructöse, Dunkerque, France.

UNE IMAGE AU RAS DU SOL

► Etude du rapport de l'œuvre au sol. La vidéo est diffusée sur un écran posé à même le sol. L'image perd son statut d'icône, de trophée. Le spectateur regarde une image qui se trouve à ses pieds. Le glorieux téléviseur est désacralisé, comme mis au rebus. La cannette de soda piétinée est présentée comme déchet.

Pourquoi piétiner ce qui fait la fierté d'une société ? Dans quelle mesure un acte destructeur peut-il être constructif ? Ne peut-on pas exister et s'affranchir de la société de consommation sans en passer par des actes symboliques destructeurs ?

Pour aller plus loin : présentation d'un genre artistique bien spécifique de l'antiquité, l'asaroton, du grec « asàrotos òikos ».

Ce genre de mosaïque représente des sols non balayés après un banquet, sous forme d'un trompel'œil de nourriture et de restes. Ces pavements sont des signes de richesse et de pouvoir, affichant le statut social du maître des lieux.



Sôsos de Pergame et Héraclite, Mosaïque de l'asarotos òikos (détail), II^e siècle av. J.C., pâte de verre, émaux colorés, pavement du triclinium d'une villa de l'époque d'Hadrien située à proximité de Rome, fragment d'environ 405 cm de long, Museo Gregoriano Profano, Musées du Vatican, Cité du Vatican.

CONFRONTATION ENTRE LE BIEN ET LE MAL

► Etude du caractère manichéen de l'œuvre, confrontant le pied nu à un symbole omniprésent et envahissant de la société de consommation. L'artiste oppose de manière volontairement naïve ces deux éléments irréconciliables. Ici le « mal » paraît l'emporter sur le « bien », le combat semble perdu.

Pourquoi exposer un combat perdu d'avance ? Pourquoi mettre en scène un échec, un constat d'impuissance ?

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre picturale de Paolo Ucello, Saint Georges terrassant le dragon.

Cette scène représente Saint Georges sauvant la fille du roi en tuant le dragon terrorisant la ville de Silène. Ce combat est, dans les mythes chrétiens, un symbole de la victoire du « bien » sur le « mal ».



Paolo Ucello (1397-1475), Saint Georges terrassant le dragon, 1430-1435, peinture sur panneau de bois, 131 x 103 cm, Musée Jacquemart-André, Paris, France.

LE MYTHE DE SISYPHE

► Etude du rapport de l'œuvre à la tradition. L'artiste a la volonté de voir sa vidéo diffusée en boucle. Le geste ne s'arrête jamais, il est rejoué à l'infini. Cette répétition évoque le châtiement de Sisyphe. L'homme est ici confronté à l'absurdité du monde, il semble vouloir écraser inlassablement

cette cannette de soda. La vidéo sans fin montre qu'il est vain de vouloir écraser de son pied nu un symbole de la société de consommation.

Quelle est la place de l'inutile dans la société contemporaine ? Pourquoi recourir à des attitudes absurdes dans une société rationnelle ?

« Et je vis Sisyphe subissant de grandes douleurs et poussant un immense rocher avec ses deux mains. Et il s'efforçait, poussant ce rocher des mains et des pieds jusqu'à la faite d'une montagne. Et quand il était près d'atteindre ce faite, alors la force lui manquait, et l'immense rocher roulait jusqu'au bas. Et il recommençait de nouveau, et la sueur coulait de ses membres, et la poussière s'élevait au-dessus de sa tête. »

Homère (fin du XVIII^e siècle av. J.C.), L'Odyssée, Chant XI, traduction : Leconte de Lisle.

Albert Camus (1913-1960), Le Mythe de Sisyphe, essai, éd. Gallimard, Paris, 1942.



Le Titien (1488-1576), Sisyphus, huile sur toile, 237 x 216 cm, 1548 - 1549, musée du Prado, Madrid.